

CHRONIQUES

LA REORGANISATION DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC ET DES RECHERCHES SCIENTIFIQUES EN HONGRIE

La littérature a toujours été un miroir fidèle des différentes étapes d'une civilisation et celle d'après la guerre reflète très exactement la crise que nous subissons.

Dans le domaine de la pédagogie, en particulier, on voit apparaître toutes les incertitudes du temps présent, et de là une série de recherches auxquelles se sont intéressés non seulement des spécialistes mais aussi une partie importante du grand public.

Dans toute cette littérature pédagogique trois idées principales s'affirment de plus en plus :

- 1° Un nouvel idéal de civilisation;
- 2° Une nouvelle organisation scientifique et pédagogique;
- 3° Une orientation plus marquée vers des rapports internationaux plus étroits.

I

Pendant la première année qui suivit la guerre, la Hongrie a été le théâtre de trois révolutions : démocrate, communiste et nationale. Sur les ruines de la guerre ainsi multipliées, la Nation plaça le gouvernement Bethlen et confia pour dix années au Ministre de l'instruction publique, le comte Cuno de KLEBELSBERG, le seul trésor qu'elle ait pu garder : sa culture et sa jeunesse. La vie politique d'après-guerre n'a connu dans aucun autre pays un gouvernement aussi durable. La seule explication de ce fait se trouve dans l'union intime des âmes avides de débayer les grandes ruines. L'activité intellectuelle hongroise

de ces dix années constitue le sujet des livres de Klebelsberg¹, qui comprennent des projets de lois, des discours parlementaires et officiels, des articles de journaux, des études dans le genre de celles qui ont été publiées en France à peu près à la même époque par différents Ministres de l'Instruction publique, mais ceux-ci donneront le nom d'« Éducation nationale » aux problèmes que le comte de Klebelsberg étudie sous le nom de « néonationalisme ». Ces deux mots correspondent à deux conceptions différentes. La pédagogie de « l'éducation nationale » a pour tâche de préparer la génération qui vient à maintenir et à renforcer la position conquise par la politique et par la civilisation françaises. Celle du « néonationalisme » est de rappeler l'histoire millénaire du pays pour rendre l'espoir et rétablir la confiance. Le Ministre doit se tenir à la tête de la vie intellectuelle pour conduire et diriger la nation, car de cette façon seule elle pourra réaliser son programme : reconquérir et garder aux yeux de toutes les nations le rôle joué pendant plus de mille ans par le peuple qui fut comme le bastion de la civilisation occidentale. Les deux conceptions — française et hongroise — sont liées, mais en France on récolte déjà, alors qu'ici on se borne à préparer le terrain.

N'est-ce pas, au fond, le but de toute politique intellectuelle, et de tout nationalisme bien compris ? A cela, le Ministre répond par la négative, car le nationalisme est rarement composé d'éléments constants. Son essence et ses buts ont été aux différentes époques complètement renouvelés. Le nationalisme français ou italien n'est plus le même depuis que l'Alsace-Lorraine est française, et Trente, ville italienne. La Hongrie actuelle doit, elle aussi, modifier son idéal de civilisation, et c'est pourquoi le comte Klebelsberg tient compte à la fois des devoirs précis dictés par le passé de la Hongrie et de la situation nouvelle créée par le traité de Trianon. En effet, le nationalisme traditionnel en Hongrie se limitait à l'ancienne monarchie Austro-Hongroise, et ce fait avait déterminé son domaine et sa direction; il avait provoqué des luttes dans le domaine du droit civil et des démonstrations patriotiques contre la centralisation et la germanisation tendancieuses de l'Autriche. Tout cela appartient, aujourd'hui au passé. Désormais la nation hongroise doit prendre en mains la

(1) Comte Cuno Klebelsberg : 1° *Beszédei, cikkei, törvényjavaslatai*. (Discours, articles, projets de lois), 1916-1926. *Athenaeum*, 1927, 687 p. — 2° *Neonacionalizmus* (Néonationalisme), *Összegyűjtött cikkei* (Recueil d'articles). *Athenaeum*, 1928, 316 p. — 3° *Küzdelmek könyve* (Livre des combats). *Athenaeum*, 1929, 304 p. — 4° *Jöjjetek harmincas évek !* (Pour que reviennent les années heureuses qui suivirent 1830 !). *Athenaeum*, 1930, 219 p. — 5° *Világviságságbán*, (Pendant la crise mondiale). *Athenaeum*, 1931, 363 p.

direction de sa vie intellectuelle, politique et économique, ainsi que ses rapports internationaux et assurer ainsi son existence dans la lutte acharnée qui se poursuit actuellement. Le « néonationalisme » a pour but de former, dans tous les domaines de la haute culture hongroise, à la tête de la vie scientifique, politique, financière et économique, une élite, sur laquelle la nation peut compter en toute confiance. Tel est le principe fondamental de M. de Klebelsberg. A la place de l'orientation germanique d'avant-guerre, le néonationalisme en exige une autre, plus large, appuyée sur la connaissance, dans les écoles, des langues vivantes (français, anglais, allemand, italien), et de la technique moderne.

« On doit — dit l'auteur — adapter l'éducation du pays entier aux buts actuels et aux tâches nouvelles », car le néonationalisme exige une véritable éducation de la nation.

A des tendances aussi nettement définies, répond l'ouvrage de Jules Kornis, professeur à l'Université de Budapest, qui fut secrétaire d'Etat de Klebelsberg. Il essaie, dans *Les idéals de la Civilisation hongroise (1777-1848)*² de donner à la nouvelle politique de culture hongroise son fondement historique. La période étudiée est particulièrement importante pour l'instruction publique. La « *Ratio Educationis* » de 1777 est le code fondamental de l'organisation scolaire pour le pays entier, depuis l'école élémentaire jusqu'à l'Université, créée à l'image de l'Université de France³. Son idéal de culture découle des idées de l'absolutisme rationnel : il veut former des citoyens cultivés, utiles et obéissants. En 1806 la « *Ratio Educationis* », modifiée dans le sens d'une réaction contre la politique de germanisation autoritaire de Joseph II, chercha à réaliser l'unité de l'éducation nationale et à introduire la langue hongroise dans l'école et dans la science. A partir de ce moment, sous la double influence française et allemande, le progrès est continu dans la langue hongroise et dans les institutions techniques et scientifiques (Écoles primaires supérieures, Écoles dites « réales », Universités des Sciences techniques, etc.).

Derrière les questions d'instruction apparaissent continuellement, et sous un jour intéressant, les questions de pouvoirs,

(2) Jules Kornis, 1° *A magyar művelődés eszményei*. (Les Idéals de la Civilisation hongroise), 1777-1848. *Kir. Magyar Egyetemi Nyomda*, 1927, 2 vol., 1927, 1294 p. — L'édition allemande a paru sous le titre de *Ungarische Kulturideale, 1777-1848*. Leipzig, 1930. Quelle und Meyer, XXVIII, 608 p. — 2° *Kultúra és nemzet*. (Civilisation et nation). *Franklin*, 1930, 223 p. — 3° *Kultúra és politika* (Civilisation et politique). *Franklin*, 1928, 345 p.

(3) Cf. Jules Kornis, *Une Source hongroise de l'Organisation Napoléonienne de l'Université de France*. *Revue des Etudes Hongroises*, t. V (1927), p. 393, et Jean Poirier, *Une source hongroise de l'Université de France*. *Ibidem*, t. VI (1918), p. 256.

national et dynastique. Le latin, qui fut la langue officielle jusqu'en 1844, s'est longtemps montré un bon moyen de défense contre la germanisation. Par contre, la politique viennoise a mis des obstacles au développement des écoles de langue hongroise en poussant les minorités de la Hongrie à des exigences démesurées. En fin de compte, la résistance hongroise a brisé l'attaque de la germanisation autrichienne, pendant que la politique hongroise, en vue de l'union des Slaves et des Roumains dans une nation unique, a été rendue impossible pendant l'époque du libéralisme romantique.

Le même auteur a étudié, dans *Civilisation et Nation*, ainsi que dans *Civilisation et Politique*, la possibilité et le programme du renouveau national, en examinant l'histoire de l'Europe dans ces derniers siècles, et en partant de l'analyse concrète du sentiment national. Il soumet à un examen approfondi le programme du néonationalisme, fondé sur l'histoire de la civilisation, et son nouvel idéal de l'Homme. La principale tâche est, d'après lui, la création de relations avec l'étranger, car la nation doit se défendre seule devant le tribunal du monde et elle a à combattre sur deux fronts, puisqu'il s'agit de défendre les Hongrois vivant dans les Etats successeurs et aussi d'empêcher, à l'intérieur des frontières actuelles, la propagation du communisme.

Le livre de Klebelsberg a fixé les buts et esquissé les méthodes de réalisation. Kornis a donné un solide fondement historique et philosophique à la nouvelle culture hongroise. C'est pour cette raison qu'il a placé les devoirs moraux à la base de l'éducation. Un point de vue analogue, mais non pas limité aux problèmes intellectuels de la Hongrie, se manifeste dans le livre de Joseph Trikál⁴, recteur de l'Université de Budapest, *L'homme nouveau*, qu'on a très justement comparé à l'ouvrage d'Emile Souvestre, « Un Philosophe sous les toits, Journal d'un homme heureux ».

Il insiste sur la désorganisation morale d'après-guerre et cherche à ramener l'homme vers l'idéal chrétien. La Chrétienté et l'Etat hongrois ne sont-ils pas nés en même temps dans notre patrie, il y a mille ans ? Depuis ce temps, la Hongrie est, non seulement la dernière station orientale de l'esprit chrétien occidental, mais encore le bastion millénaire contre les Tartares et les Turcs.

(4) Joseph Trikál, *Az új ember*. (L'homme nouveau). Kir. Magyar Egyetemi Nyomda, 1932, 243 p.

II

Le changement apporté par la guerre ne s'est pas borné, comme dans les autres pays, à des modifications dans l'organisation des écoles et des programmes d'études. La Hongrie, à qui il ne restait après Trianon, que 37 % de ses écoles maternelles, 37,8 % de ses écoles d'Etat populaires, 44,5 % de ses écoles primaires et 46,6 % de ses écoles supérieures, avait à procéder à tout un travail de reconstruction et de réorganisation. Elle en comprit la grandeur et la nécessité, et de cela témoignent éloquentement par la parole et par les faits, un Klebelsberg, un Magyary, un Kornis.

Pendant les dix années de son Ministère, Klebelsberg a élaboré les divers articles d'un programme considérable, discuté dans des cercles politiques et scientifiques, convainquant l'opinion publique à l'aide d'articles, de conférences et de discours parlementaires, et persuadant la nation de faire les grands sacrifices pour sauvegarder le niveau de sa culture. Magyary a organisé la direction de l'instruction supérieure et du travail scientifique. Enfin, Kornis a tracé les méthodes de la nouvelle vie intellectuelle fondée sur la tradition.

Il importait tout d'abord d'assurer la continuité de la culture supérieure. Le pays avait perdu deux Universités (sur quatre), mais celle de Debrecen, qui datait de 1914, n'était ni construite, ni équipée; avec Szeged et Pécs, cela faisait trois Universités à organiser. L'ouvrage de Zoltán Magyary : *Le fondement de la politique hongroise de la science*⁵, est la meilleure preuve du soin qui s'est manifesté dans l'organisation du travail scientifique, dans l'amélioration de son rendement et dans l'établissement de ses buts.

Le mot « politique » qui figure dans le titre, ne signifie pas — et M. Klebelsberg l'indique bien dans la préface — « la politique des partis, mais bien l'activité étudiée et systématique du gouvernement, en vue de la création d'une vie scientifique florissante ». Ce livre auquel ont collaboré les plus éminents savants hongrois, fournit des renseignements détaillés sur le travail scientifique dans le passé, sur sa situation actuelle et sur ses devoirs futurs. Une série de spécialistes exposent dans

(5) Zoltán Magyary, 1° A magyar tudománypolitika alapvetése (Le fondement de la politique hongroise de la science). *Kir. Magyar Egyetemi Nyomda*, 1927, 628 p. — L'édition allemande de l'ouvrage de M. Magyary a paru sous le titre de *Die Entstehung einer internationalen Wissenschaftspolitik. Die Grundlagen der ungarischen Wissenschaftspolitik*. Leipzig, 1932, Ed. F. Meiner (in-4°, VII, 683 p.). Cf. encore du même auteur, *L'Organisation de la vie scientifique Hongroise*, Revue des Etudes Hongroises, 1924, pp. 276-290, et *Aperçu de l'Organisation du Travail Scientifique en Hongrie, particulièrement en ce qui concerne la coopération internationale*. Bulletin des relations scientifiques, 1927, N° 1, pp. 137-145.

chaque partie les résultats acquis et les desiderata. La partie suivante du livre intitulée : « *Les ateliers et les méthodes du travail scientifique* », nous fait connaître les institutions d'instruction supérieure du pays (Universités, Ecole Polytechnique, Ecole supérieure Vétérinaire, Instituts Agronomiques, etc...), les collections publiques, et enfin les établissements de recherches. Sous le titre « *Organismes des travailleurs scientifiques* », les auteurs ont énuméré et traité non seulement les organismes scientifiques hongrois, mais aussi, à titre de renseignement, ceux de l'étranger. Enfin, les chapitres portant le titre « *Publication des résultats du travail scientifique* », « *Organisation et buts de la politique hongroise, de la science* », représentent, avec leurs données statistiques, l'évolution de la science hongroise, sa situation et ses tâches actuelles. La statistique des écoles primaires, secondaires et supérieures de Désiré Laký jette une lumière très vive sur le développement intellectuel du pays; ces données sont complétées par une étude de Magyary sur les situations intellectuelles, sur la littérature scientifique, et sur la leçon que l'on peut tirer de l'examen des budgets d'état depuis 1867.

Un travail de renseignement concernant les sciences naturelles, comparable à celui de Magyary, a été exécuté dans l'important volume de 737 pages contenant les discussions du *Congrès des sciences naturelles, médicale, technique et agronomique*, tenu en 1926⁵.

Quel parti peut-on tirer de cet examen de la situation ? Il nous a fait comprendre que le travail scientifique peut être considéré, en quelque sorte, comme le travail d'un atelier ou d'un établissement industriel, c'est pourquoi l'*Organisation des Etablissements Scientifiques hongrois*⁷, dont traite le deuxième livre de Magyary, est l'un des problèmes essentiels. Les collections publiques de l'Etat (musées, archives, bibliothèques) ont été mises à la disposition du monde scientifique dans le cadre unifié de l'« *Union Centrale des Collections Publiques* ». D'après les expériences de ces dernières années, on peut affirmer que cette Union est devenue la source d'une vie scientifique active, grâce à son personnel scientifique accru et au conseil autonome de direction unique qui a remplacé l'ancien isolement de ses parties dirigeantes. Le gouvernement de l'instruction publique a attribué un rôle analogue au « *Conseil des Sciences Naturelles* » dans ce dernier domaine, et a créé le « *Conseil National des Bourses* » pour la distribution des nombreuses bourses d'études et de recherches de l'Etat.

(6) *A természet-, orvos-, műszaki-és mezőgazdaságtudományi országos kongresszus munkálatai*. Szerkesztette Dr. Gorka Sándor. Egyetemi nyomda, 1926, in-4°, 738 p.

(7) En hongrois, sous le titre : *A magyar tudományos nagyüzem megszervezése*, 1931, Danubia, in-4°, 233 p.

L'autonomie de tous ces organes a donné aux travailleurs réellement doués, la possibilité d'une formation scientifique. « *L'Association Nationale des Sociétés et des Institutions Scientifiques* », et la « *Société Széchenyi István* », unissant les autorités du monde économique, industriel, commercial et financier, avec les savants et les institutions de recherche scientifique, facilitent une coopération systématique établie. Cependant la véritable idée de Klebelsberg a été la création d'un organisme autonome, où des savants et des administrateurs auraient résumé toutes les tâches de la direction conseils de perfectionnement constitueraient ainsi un seul organisme assurant l'unité et l'harmonie de l'activité scientifique hongroise.

Cette organisation du travail scientifique hongrois, si parfaitement adaptée à ses buts, a été pleinement justifiée par l'impulsion intense qu'elle a donnée à l'activité créatrice.

Klebelsberg créa enfin les « *Collegium Hungaricum* » dans les principaux centres intellectuels de l'étranger : à Vienne, à Berlin, à Paris (sous la forme provisoire du Centre d'Etudes Hongroises en France) et à Rome. Ces institutions ont pour but la transmission des récents résultats scientifiques de l'étranger, le maintien de la haute culture occidentale dans la patrie, et la formation des jeunes savants de la nation. Leurs pensionnaires sont, pour la plupart, des boursiers d'Etat, des candidats au professorat de langues vivantes dans les établissements secondaires, d'une part, et d'autre part, des artistes, médecins, ingénieurs déjà diplômés. Ces collègues, instituts et centres d'études, avec leurs relations scientifiques systématiquement établies, assurent et contrôlent le travail fructueux du jeune Hongrois à l'étranger, et sont, en outre, les organes les plus précieux de la Hongrie pour l'assimilation de la civilisation.

Les œuvres de Klebelsberg et de Kornis traitent également en détail la question de la réforme des établissements secondaires hongrois, et plus particulièrement le type le plus récent de ces dernières : les *real-gymnasiums*, à côté des anciens gymnases enseignant les langues classiques et des écoles dites *réales* dont l'enseignement se borne aux langues vivantes, pour coordonner l'étude des langues modernes, avec une étude approfondie, de six ans, du latin. Les nombreuses écoles de ce type, au nombre de 70, à côté de 27 gymnases et de 22 écoles réales, assurent à la plupart des intellectuels hongrois, une bonne préparation, non seulement dans la langue et la littérature allemandes, mais aussi dans la langue et littérature françaises, anglaises et italiennes.

Un autre domaine très important de l'activité intellectuelle hongroise, est l'enseignement populaire. Plusieurs discours et articles de Klebelsberg développent ce sujet, en expliquant

comment une culture populaire élevée peut seule empêcher la démocratie de se transformer en démagogie, et assurer à la Hongrie un avantage certain dans la concurrence économique tout en la protégeant contre le communisme. En 1926, le Parlement a accepté la proposition de loi rendant obligatoire l'établissement des écoles primaires partout où, dans un rayon de 1 1/2 à 4 kilomètres, le nombre des familles ou des enfants en âge de scolarité, est supérieur à 20 et 30, respectivement. Cette loi, servant surtout les intérêts intellectuels des habitants dispersés de la Grande Plaine Hongroise (Nagy-Alföld), a permis, en peu de temps, une augmentation du nombre des écoles primaires de 5000 salles de classe et logements d'instituteurs.

L'activité littéraire du ministre montre quel travail infatigable il a dû fournir pour augmenter le nombre des écoles primaires supérieures à quatre classes — formant la suite des écoles élémentaires à 4 classes — de 253 en 1919, à 412 en 1926. Ce type d'écoles est destiné à donner à la jeunesse bourgeoise une culture générale de tendance pratique.

Les ouvrages de Klebelsberg et de Kornis témoignent de l'importance qu'on attache, dans la politique scolaire hongroise, aux questions d'enseignement professionnel et postscolaire; et notamment à l'enseignement de l'économie agraire dont l'intérêt est de premier ordre dans la Hongrie, pays essentiellement agricole.

Le dernier livre de Klebelsberg a pour titre : *Dans la crise mondiale*. L'auteur examine le sort qui peut être réservé à la civilisation hongroise et à ses institutions, et cherche à définir les tâches qui s'imposent à la nation. A plusieurs reprises il éprouve le besoin de défendre ses créations antérieures. Dès le début, notre politique de culture a été conduite vers la réalisation de ses buts par une étude statistique approfondie, c'est pourquoi elle a limité le nombre des inscriptions universitaires pour éviter une surproduction exagérée de diplômés (numerus clausus). On a d'ailleurs pris toutes les précautions pour que ce règlement ne soit qu'une sélection et non pas un obstacle arrêtant les sujets réellement doués. Le chômage des diplômés a été provoqué par le retour en masse dans la patrie mutilée, des intellectuels hongrois refoulés des territoires détachés. Cette circonstance spéciale n'a fait qu'augmenter sur le marché du travail intellectuel hongrois, la crise qui se manifeste dans toute l'Europe sous la forme d'une jeunesse qui assiege les Universités, et d'intellectuels qui cherchent du travail. Le Ministère hongrois de l'Instruction Publique a fait établir, depuis 1930, une statistique annuelle portant sur les étudiants des universités et des écoles supérieures. Ce travail détaillé, unique peut-être en Europe, donne des renseignements précis permettant de suivre constamment la vie de nos établis-

sements d'enseignement supérieur. Désiré Laky⁸ et Joseph Asztalos⁹ ont dressé des tableaux et fait des études, le premier pour l'année 1930, le second pour l'année suivante. Les deux études ont aussi paru en français¹⁰. Les données rassemblées et ordonnées nous montrent l'évolution du nombre des étudiants dans les Universités et les écoles supérieures hongroises depuis 1865. Le nombre total des étudiants des Universités en Hongrie étant de 12.611, leur proportion par rapport au nombre d'habitants est de 1,5 pour mille; la Hongrie occupe ainsi la dixième place parmi les nations européennes, derrière l'Autriche avec 2,9 pour mille, et la France avec 1,8. Il est vrai que 26,2 % des étudiants des Universités autrichiennes, et 22,1 % de ceux des Universités françaises, sont de nationalité étrangère; on ne peut pas, même en tenant compte de cette circonstance, accuser les Universités hongroises de surproduction. Si l'on considère le nombre des étudiantes, on constate que la Hongrie est, avec l'Allemagne, l'Italie, la Suède et la Tchécoslovaquie, un des cinq pays où la proportion des étudiantes est inférieure au cinquième du nombre des étudiants. Dans les facultés de droit, les étudiantes sont particulièrement rares (0,1 %) alors que notre nation est fort versée dans les questions juridiques. Les étudiantes en médecine sont également peu nombreuses (9,9 %); par contre, les étudiantes en lettres occupent la deuxième place, derrière la Pologne, dans la statistique européenne. La répartition des étudiants entre les diverses facultés nous montre que, tout de suite après la guerre, la jeunesse hongroise s'était pressée vers les carrières pratiques et techniques. La moyenne annuelle des inscriptions pendant les années 1920-1925 s'élève à 4429 pour la Faculté de Médecine, et 3469 pour l'École Polytechnique. Quand l'accès de ces carrières a été reconnu très difficile, le nombre des étudiants en droit est à nouveau redevenu le plus important (4893). Les tableaux publiés contiennent en outre des données détaillées sur l'âge, la religion, la langue maternelle, l'état civil, la préparation et les résultats des étudiants, sur la position sociale et l'état de fortune de leurs parents. On y trouve des informations sur les conditions de logement et de nourriture, l'exonération des droits universitaires; les bourses, l'organisation et l'hygiène des étudiants. L'examen de ces statistiques nous donne l'impression que toutes les classes sociales d'un pays pourtant

(8) Désiré Laky, *A magyar egyetemi hallgatók statisztikája*. Központi statisztikai hivatal, 1931, in-4°, 104, 75 p.

(9) József Asztalos, *A magyar főiskolai hallgatók statisztikája az 1930/31 tanévben*. Központi statisztikai hivatal, 1932, in-4°, 90 p.

(10) Désiré Laky, *Statistique des étudiants des Universités hongroises en 1930*. Budapest, 1932. Office central de Statistique. in-4°, 53, 76 p. — L'ouvrage cité plus haut de J. Asztalos a paru en une édition bilingue en hongrois et en français.

appauvri par la guerre, s'efforcent, même au prix de sacrifices incroyables, d'assurer à leurs enfants les avantages d'une culture élevée.

III

Dans la science et dans la pédagogie hongroises il existe enfin un dernier aspect : ce sont les tendances internationales, soit qu'elles intéressent les méthodes étrangères présentées au public hongrois, soit qu'elles se réfèrent aux problèmes pédagogiques hongrois devant les autres peuples. C'est ainsi que M. Kornis a étudié : *L'instruction publique parmi les Hongrois détachés*¹¹, et qu'il a fait connaître en des études approfondies, l'instruction publique anglaise, américaine et allemande; mais nous ne possédons encore aucun ouvrage d'ensemble sur les méthodes éducatives de la France : lacune qui ne saurait tarder à être comblée, en raison des rapports croissants entre les Universités des deux pays et du rôle joué en cette matière par le Centre d'Etudes Hongroises en France. C'est précisément aux Centres d'études et aux Instituts, aux Collèges hongrois établies par Klebelsberg à l'étranger, qu'est développé l'effort essentiel pour présenter un tableau fidèle des valeurs scientifiques de la nation. Klebelsberg lui-même a fait des conférences aux Universités de Berlin, de Rome, de Helsingfors et de Dorpat, aux Académies des Sciences de Vienne et de Varsovie (celle-ci en français sous ce titre : *Les fondements de la coopération intellectuelle polono-hongroise 1930*¹²) et à Stockholm, pour créer des relations avec les collèges hongrois, et pour exposer le rôle et l'état actuel du travail intellectuel en Hongrie. On trouvera ces discours reproduits dans le recueil qu'il a intitulé : « *Au milieu de la crise mondiale* ».

La réorganisation de la vie scientifique après la guerre, a montré, dans les cadres simplifiés d'un petit pays, les problèmes dont l'apparition dans les grandes nations civilisées ne s'est pas fait longtemps attendre. Le succès de cette réorganisation hongroise a attiré l'attention des milieux internationaux vers Zoltán Magyary, à qui rien n'est étranger de ce qui concerne les théories pédagogiques et la politique de la culture. Dès la première séance de la réunion des Directeurs de l'Enseignement Supérieur organisée par l'Institut

(11) Jules Kornis, *Magyarország közoktatásügye a világháború óta*. Magyar Paedagogiai Társaság, 1927, XII, 555 p. — Traduction allemande : *Ungarns Unterrichtswesen seit dem Weltkriege*. Leipzig, 1930. Quelle-Meyer, in-4°, XII, 259 p.

(12) Comte Cuno Klebelsberg, *Les fondements de la Coopération intellectuelle polono-hongroise*, Budapest, 1930, Imprim. Pester Lloyd, in-4°, 28 p.

International de Coopération Intellectuelle (Paris, 26 février 1932), M. Magyary étudiait *La formation d'une politique internationale de la Science*. Il y traitait des changements importants survenus après la guerre, dans la situation, le rôle et les tâches du travail scientifique, en démontrant qu'une politique de culture, limitée aux frontières d'un seul pays, ne saurait résoudre les difficultés nouvelles, par exemple en ce qui concerne les bibliothèques et les bibliographies, les revues scientifiques, les sociétés et les congrès. De même, il convient d'étudier en commun, les questions si complexes et si troublantes de la surproduction des diplômes, du chômage des intellectuels, du nombre croissant des étudiants dans les Universités, de l'organisation par les Universités de nouvelles disciplines, de l'enseignement et de la recherche, du recrutement des chercheurs, etc... Sur 13 sujets acceptés pour les autres discussions de la Réunion, huit ont été proposés par Magyary. Tout cela constitue la meilleure preuve des services que peut rendre à la civilisation humaine universelle le pays le plus éprouvé par la guerre, s'il a des valeurs réelles.

Il apparaît, en fin de compte, que trois belles figures d'écrivains et d'organiseurs dominent la matière que nous venons d'étudier. A Klebelsberg revient incontestablement le rôle de chef, d'initiateur et de « leader »; Magyary reste l'organisateur incomparable; Kornis est le pédagogue qui peut appuyer sur une longue pratique des théories toujours renouvelées. Le premier a disparu en octobre 1932, trop tôt enlevé par la mort, mais ses créations garderont son nom de périr, et ses collaborateurs restent, pour le plus grand honneur de la culture hongroise, fermement attachés à l'œuvre dont il a donné les directives fondamentales.

(Université de Budapest).

BRUNO BALASSA.